Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 20 (1952)
Heft: 5

Artikel: Jeunesse de France et homosexualité
Autor: Romane, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568762

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

avouerait des désirs plus précis et, même, des vitcoires très.... grecques. Or, il n'en est rien et c'est très bien ainsi. M. Peyrefitte ne se cantonne pas dans le genre «amitiés particulières». «L'Oracle» et «La mort d'une mère» en sont la preuve. Encore que ces deux ouvrages, de même que «Les Ambassades» d'ailleurs, ne soient pas exempts d'allusions à l'amour qui n'ose pas dire son nom. Mais, cela n'est pas suffisant pour nous permettre de ranger Roger Peyrefitte dans telle ou telle catégorie d'écrivains. Qu'il soit loué de n'avoir fait aucune concession à la facilité en faveur de certain public toujours friand d'aventures scabreuses, et même du public, tout court.

La parution de ces aventures diplomatiques avait été annoncée à grands coups de clairon. L'on nous prédisait des révélations sensationnelles et, à en croire, cette bruyante réclame, chaque membre ancien ou actuel de l'illustre corporation, souffrait d'insomnies terribles, anxieux de savoir à quelle sauce il serait mangé! Enfin, le jour J paraît et avec lui ces «Ambassades», acte d'accusation tant redouté des uns, impatiemment attendu des autres. Un grand silence règne, qui devrait être propice à la parfaite écoute de l'explosion de la bombe annoncée. On n'entend rien, tout au plus un petit bruit de pétard... Sans doute, quelque gamin du quartier qui s'amuse à tirer des coups de pistolet à amorces!

Du coup, MM. les Diplomates retrouvent l'appétit, le sommeil et l'usage de toutes leurs facultés. Et nous? Nous? Eh bien! je l'ai dit plus haut, nous restons sur notre faim!

M. Roger Peyrefitte s'est surtout payé la tête de ses anciens collègues. Il s'est ménagé un agréable divertissement en écrivant son livre qui ne contient rien d'autre que des potins. Potins d'ambassades, bien sûr, ce qui les place tout de même un peu plus haut que de simples potins de n'importe quelle loge de concierge!

Que M. Peyrefitte ne m'en veuille pas si, par hasard, ces lignes lui tombent sous les yeux. Cette «critique» n'est pas méchante et, malgré mes réserves, je reconnais que son livre est divertissant par son côté anecdotique, quoique d'un intérêt assez relatif pour les simples pékins que nous sommes et auxquels, en définitive, il a été destiné. Bien mieux, j'irai jusqu'à en recommander à chacun la lecture s'il veut passer quelques agréables intsants. «Les Ambassades» est très bien écrit et se lit un peu comme un roman d'aventures. Chaque lecteur, adepte ou non des «amours grecques» y trouvera son plaisir.

Philippe Marnier.

Jeunesse de France et Homosexualité

par André Romane

Il n'est pas nécessaire, je pense, d'être éducateur pour s'intéresser à la jeunesse et vouloir connaître son attitude actuelle vis à vis de l'homosexualité.

Cette étude ne prétend pas être absolue ni épuiser ce sujet qui exigerait de très longs développements et des exemples cités avec loyauté, elle ne sera que le modeste et rapide bilan d'une dizaine d'années vécues au service de la jeunesse, avec le souci de la connaître et de la comprendre. Elle demeure donc très personnelle, peut-être donc limitée, et c'est à chacun de tirer des statistiques ou des conclusions s'il le juge bon.

Et d'abord une constatation d'ordre général, nous voulons dire s'appliquant à tous les garçons agés de 15 à 18 ans environ (nous ne parlerons d'ailleurs que de ces adolescents tout au long de cet exposé) et qu'ils fréquentent encore les divers Etablissements d'Enseignement ou qu'ils travaillent déjà dans les usines ou aux champs.

Mes enquêtes auprès des Elèves de l'enseignement primaire comme du Secondaire et auprès des jeunes ouvriers et des ruraux me certifient que la MAJORITE des garçons, des l'âge de 15 ans au moins, connaissent l'existence de l'homosexualité.

Sur les cours de récréation, dans les ateliers, dans les granges, ils ont appris qu'il existait un autre amour pour les uns. pour d'autres un autre jeu, que celui des garçons et des filles.

Ainsi tel garçon de 15 ans est très fier de m'apprendre un jour qu'un grand de 17 ans lui a fait des propositions. Tel autre, sûr de lui, demande à sa mère si elle sait ce qu'est un pédéraste. Des exemples semblables sont multitude. Je ne puis les citer tous. C'est regrettable.

De toujours, je crois, dans les INTERNATS, les garçons ont connu l'existence personnelle ou chez des camarades des fameuses «amitiés particulières», mais il y a quelques années beaucoup d'écoliers, de lycéens et d'ouvriers n'apprenaient l'existence de Sodome qu'au régiment ou lors de premières sorties en ville. Ils savaient très vaguement, surtout ils ne pensaient pas qu'il y eut beaucoup d'homosexuels.

Je puis affirmer que toutes les fois ou j'ai pu, ces dernières années, (depuis 1945) interroger des garçons et ce dès l'âge de 15 ans ils m'ont répondu très bien savoir ce qu'était l'homosexualité.

La question très intéressante est maintenant celle-ci: *Quelles sont leurs réactions* devant cette forme de vie sexuelle?

Faisons un tri:

L'interne des maisons d'éducation, religieuses ou non, connaît quasi inévitablement de par sa solitude un besoin cuisant d'affection. Assez vite il trouve le camarade de classe qui pourra satisfaire ce besoin. Plusieurs années vécues dans ces maisons comme Elève puis comme jeune professeur m'ont révélé que beaucoup de ces amitiés restaient très pures, du moins atteignaient très rarement le plan charnel. C'est davantage un commerce de cœur et de sentiment qui d'ailleurs meurt bien souvent dès le départ du pensionnat, ou devient une amitié dont toute sensibilité est écartée. Auront-ils été des homosexuels? certainement pas, même si des relations sexuelles ont eu lieu, le fait est cependant important car ce garçon jugera différemment devenu homme ce que la société condamne.

Le *Lycéen* et le collégien externe connait l'homosexualité. Il peut rencontrer dans sa classe des professeurs qui ont des préférences pour certains Elèves. Cependant il ne semble pas qu'il y donne un sens d'homosexualité. Il est communément admis, pourrait-on dire, en France, que

chaque maître a son préféré, son «chouchou». Il arrive cependant que les Elèves interprètent certains gestes, certaine orientation de pensée en classe de Littérature ou de Philosophie comme des prises de position en faveur de l'homosexualité, comme étant une timide affirmation de la part du maître qu'il est lui-même ainsi. Tel Elève dira un jour: nous avons un maître qui est un pédé.

(Remarquons que c'est principalement ce nom qui est employé.) Il arrive parfois que le maître manifeste trop sa sympathie. Que de cas rapportés par des Elèves qui furent caressés lorsque le maître passait dans les rangs, sur la cour, et qui ne doutèrent plus des mœurs de leur professeur.

L'Elève peut avoir parmi ses camarades des garçons qui avouent être pédérastes (extrêmement rare) mais qui surtout ont des attitudes qui ne trompent pas, car tous les jeunes sont a l'affût de toutes les manifestations érotiques et amoureuses. Un garçon dira: un camarade me fait du charme . . . il essaie de me prendre à la taille . . . J'ai reçu beaucoup de confidences de ce genre. Certains, ayant remarqué que maître ou camarade de cette espèce se trouve dans son entourage changera sa manière d'être, de se tenir, de se vêtir, de parler, pour attirer les regards, et ceci ou bien par jeu, ou bien pour contraindre l'homosexuel à se démasquer, ou même pour recevoir des propositions plus nettes.

Interrogé l'Elève communément condamne l'homosexualité. Ses qualificatifs sont: «dégoûtant, abject, sale, anormal, vicieux». Entre eux, ils condamnent presque toujours, du moins lors des premières conversations sur ce sujet. S'ils aiment se vanter d'avoir couché avec une fille alors que bien souvent c'est également faux, jamais il ne croiront être des types de leur âge en se vantant de relations homosexuelles.

Ils parleront des homosexuels, se diront très au courant de leurs pratiques, mais toujours ces conversations resteront en quelque sorte professorales, médicales. Ils éprouveront parfois de la gêne à en parler entre eux, de peur que l'un d'eux aille penser que peut-être . . . sait-on . . . tel et tel «en» est.

Cependant il est non moins certain que le jeune dont les sens sont exacerbés par une vie sédentaire a une sexualité puissante et qu'il peut très difficilement assouvir sa faim sexuelle avec une fille.

Lentement, purement, le grand adolescent se donne à l'homme, non pas tellement par expérience (ce sera plus tard qu'il agira ainsi) mais par besoin sexuel, parfois aussi par amitié pour l'autre garçon. Il ne voudra pas se juger, car il a peur de se considérer comme un «dégoûtant», mais il recommencera à intervalle irrégulier, cependant ne croyez pas que dans une assemblée de garçons il avouera avoir connu cet amour. Les milieux de l'Enseignement secondaire en France sont encore très choisis et expliquent de ce fait cette retenue, cette crainte d'aller contre les principes de la société paternelle ou religieuse.

Par ailleurs à noter que le jeune Lycéen de par ses études, sa formation, le culte de l'intelligence et du beau, est plus facilement orientable vers l'homosexualité à titre privé. Il a appris l'histoire, autant littéraire qu'artistique ou philosophique, il n'a pas pu ne pas aimer la civilisation grecque. Si le professeur a su la lui présenter, s'il la découvre un jour personnellement, si l'homosexuel qui le désire sait la lui faire goûter, le

jeune intellectuel avide de beau et de grand qu'il est, trouvera dans son esprit les circonstances qui atténueront son acte physique qu'il condamne au nom d'autres principes qu'il ne peut subitement effacer de son esprit.

Le garçon qui fréquente *l'Ecole primaire* supérieur ou *l'Ecole d'apprentissage* juge toujours comme très répugnantes toutes les relations homosexuelles. Il n'en parle que peu ou en des termes très crus qui salissent volontairement et plus peut-être qu'il ne le voudrait. Il se moque des homosexuels, il refuse toute avance. Si un jour il accepte c'est parce qu'il ne pourra résister aux appels d'une chair exigeante, ou d'une curiosité très vive. Il faut dire que ce garçon trouve d'ordinaire plus facilement une fille, dans son milieu les mœurs sont plus simples. Ses études ne l'ont guère orienté vers le beau et les valeurs éternelles, mais uniquement vers le pratique et l'immédiat. Bien sûr nous ne parlons ici que de ceux qui ne sont pas homosexuels psychologiquement et physiologiquement, car l'homosexuel, on le rencontre dans tous les milieux, et il agit alors selon sa nature. Des mois vécus au contact de jeunes ouvriers de 16 à 20 ans m'ont encore incité à croire que comme le primaire ils condamnent en bloc nos mœurs et se considéreraient comme avilis et dégradés s'ils y succombaient.

Il me semble pouvoir écrire:

Faites des avances à un lycéen, si cela ne lui plait pas, il s'éloignera de vous en silence. Le jeune primaire vous insultera et vous jugera de très haut. Le jeune ouvrier vous salira et vous donnera même une bonne gifle. Le Lycéen donc gardera le silence, et intérieurement il s'examinera, se posera des questions afin de fixer sa ligne de conduite; le primaire ou l'ouvrier il le répétera, il ne pourra pas vivre avec ce secret ou cette expérience et petit à petit ouvrira son cœur à ses compagnons. Cette attitude vient encore de ceci: le lycéen croit en l'amitié, même il a pu la connaître, souvent il la désire; l'ouvrier ignore l'amitié comme le primaire, ils ont des copains, des camarades, ils n'ont pas d'amis.

Quelle énorme différence entre les deux et de ce fait quelle singulière différence dans leurs méthodes d'agir.

Nous avons déjà dit comment le jeune peut apprendre l'existence de l'homosexualité, revenons à cette question.

En France la littérature sur ce sujet est à peu près inexistante. Inutile de citer André Gide, car il doit être dit même au risque de déplaire, de contrarier certains, que Gide est très peu lu par les jeunes actuels. Proust est trop ancien, il reste seulement quelques romans qui au cours de leur récit placent des aventures homosexuelles.

Le cinéma, le théatre, jamais ne portent sur leur écran ou sur leur scène des amours homosexuelles masculines. Il est à noter que la littérature de ces dernières années nous a par contre livré plusieurs ouvrages sur les Lesbiennes, le cinéma lui-même, avec Mademoiselle de la Ferté, Olivia par exemple: le théatre et la reprise de la «Prisonnière» de Bourdet par exemple.

Donc les divers arts n'instruisent pas le jeune de l'homosexualité. L'école? Le Lycée? Rarement par le professeur nous l'avons dit qui doit être très prudent en cette circonstance, qu'il soit ou non homosexuel.

Seulement en Histoire ancienne, ou à propos des textes grecs, ou en Philosophie, en morale au chapitre de la Famille et des théories évolutionnistes. Seulement il peut se trouver sur un groupe de 100 à 400 garçons de grandes classes que certains soient homosexuels, et initient certains de leurs camarades, non sur le plan sexuel, mais intellectuel. Il y a de moins en moins de maisons d'enseignement ou le professeur ne remarque que certains de ses Elèves sont taquinés par leurs camarades parce que supposés homosexuels. J'en ai rencontré chaque année . . . et même une fois, comme d'autres Collègues, sur les tableaux noirs de chaque classe cette inscription:

«Ici, il y a un club de pédérastes, donnez vos adhésions».

Gaminerie certes, ne correspondant pas à la réalité, mais geste suffisant pour alimenter longtemps les conversations, pour permettre des attitudes plus audacieuses.

Son éducation l'adolescent la fait encore dans la rue, dans certains bars dans des circonstances uniques et très personnelles.

Chez l'adolescent primaire ou le jeune ouvrier il y a souvent dans son passé des petites histoires sexuelles avec des camarades. L'amitié du collégien avons-nous dit est pure, mais très sensible, vite mièvre, avec des spasmes émotifs, ou le serrement de main, le regard langoureux jouent le rôle principal: chez l'enfant de l'école communale il y a souvent eu des jeux sexuels avec un camarade un peu plus grand qui a ainsi initié non pas précisément à l'homosexualité, mais seulement au plaisir vénérien; plus tard, cet élève devenu adolescent dans un cours complémentaire, dans un centre d'apprentissage, ou simplement manœuvre ou fermier il s'en souviendra, et il saura qu'il a pratiqué l'homosexualité sans être un homosexuel.

Nous pourrions même dire que l'homosexualité s'apprend tout seul, ne s'apprend pas. Le mot savant est seulement donné plus tard, après des amitiés amoureuses ou des contacts charnels. Ceci indiquerait que l'enfant et l'adolescent connaît l'homosexualité autant que l'étérosexualité.

Seulement, il y a des années, les mœurs plus rigides, les familles surveillant davantage, les Eglises ayant plus de pouvoir sur les jeunes, l'adolescent vivant plus avec ses secrets, pensait dans la solitude à l'ami, évoquait ou plutôt imaginait seul les rencontres possibles avec un autre pour le jeu de la vie. Actuellement le jeune veut être au courant de tout, il sait les dernières combinaisons politiques, il s'intéresse à toutes les littératures, à tous les arts dans la mesure où ils sont «engagés», il prétend tout autant être au courant de toutes les formes de l'amour.

Dernière remarque à faire: l'adolescent de 18 ans pense à son futur foyer, mais il ne veut pas entretenir sa femme, devant la fille il n'a plus la même attitude que son Père. Il ne veut pas être en adoration perpétuelle devant elle, il entend rester maître de lui, disposer de son bien et ne pas l'offrir simplement à sa femme pour le gaspiller ou en profiter pour son seul plaisir pendant que lui, il travaillera. Il se détache de la fille et du culte qui autrefois lui était rendu. Dans cette mesure même il aime ses amis, il vit davantage avec les garçons, dont il aime, surtout après et même pendant un flirt féminin, le calme, la simplicité,

la netteté, la franchise, tout naturellement il se retrouve dans ses amis, naturellement il aime le garçon, l'homme. Il entr'ouvre de cette façon la porte pour admettre l'homosexualité, pour ne plus la juger comme ses pères, pour la considérer comme un cas humain qui mérite attention et respect. C'est pourquoi, seul, il s'y arrêtera, il demandera des explications dans des entretiens intimes avec ses maîtres, et si par couardise il la condamne encore dans un groupe de jeunes, plus tard, à l'âge adulte il sera clairvoyant, il comprendra, li ne condamnera plus. Je tiens à préciser que cette attitude du garçon vis à vis de la fille est une attitude de lycéen de milieu bourgeois, l'ouvrier ne l'a pas, ou du moins très peu, car il sait que la fille qu'il s'accordera pour femme travaillera comme lui, plus que lui souvent, puisque de retour dans le modeste appartement elle devra cuisiner, laver, nettoyer, etc.

Toutes ces diverses raisons exposées en cet article expliquent pourquoi incontestablement il y a plus d'homosexuels dans les cercles littéraires artistiques, ou simplement intellectuels que dans les milieux ouvriers et ruraux. Ne pas en conclure alors que c'est l'éducation et le milieu qui crée l'homosexualité, mais comme pour toutes les tendances, différence avec l'instinct, le milieu, l'éducation, l'habitude jouent un rôle très important.

Pourrions-nous pour achever ce modeste travail poser cette question: Quel est le pourcentage d'homosexuels dans la jeunesse actuelle de France? Nous ne pouvons y répondre . . . bien que nous ayons pu recevoir beaucoup de confidences des jeunes des divers milieux étudiés ici. En effet, certains ont pu manquer de sincérité pour les raisons exposées plus haut, d'autres ont eu des relations avec des garçons sans pour cela être de véritables homosexuels. Il semble que le pourcentage soit certainement plus élevé qu'avant la dernière guerre. D'ailleurs cette question est de celle dont la réponse doit être assez indifférente. L'homosexualité n'est pas une affaire de quantité. Ne serions-nous que très peu, elle demeurerait un cas humain, et à ce titre aurait déjà droit à beaucoup de respect.

Faut-il se réjouir de penser que la jeunesse ne nous condamne plus? ou nous condamnera moins, plus tard, quand elle sera adulte? Non, si cette attitude est due à la licence des mœurs, à la facilité de la vie. Oui, si elle est dictée par des motifs humains, autant basés sur la physiologie que sur la psychologie. Mais comment la jeunesse pourra-t-elle juger ainsi? puisque nous ne disposons que de très peu de moyens pour l'instruire de ce problème. Il faudrait surtout que chaque homosexuel prenne la résolution de donner une image parfaite et irréprochable de l'homosexualité chaque fois qu'il a la joie de rencontrer un grand adolescent. Plus qu'avec quiconque se souvenir ici qu'il faut s'oublier auprès des jeunes si l'on veut leur donner de la Vérité et de son Bonheur.

André Romane.